





**OFFICE DÉPARTEMENTAL**  
des anciens Combattants et Victimes de Guerre du **BAS-RHIN**

---

**NOM ET PRÉNOMS :** A D A M Georges **CARTE N°** 80.050  
Bas-Rhin

**DOMICILE :** SAVERNE, rue de Monswiller 63 (Bas-Rhin)

---

**Relevé des services militaires**  
justifiant l'attribution de la retraite du combattant

A participé pendant 3 mois au moins, consécutifs ou non, à des opérations de guerre, à savoir :

	Ans	Mois	Jours
5 <sup>e</sup> Compagnie Infanterie Regiment 99  du 2 août 1914 au 19 novembre 1914			
Combats en Haute-Alsace, en Lorraine et près de Nancy-Epinal  du 9 août 1914 au 5 septembre 1914  <u>blessé</u>			

O.D. Séance du **15 SEPT 1947**  
 Transmis à l'O.N. le **20 OCT 1947**  
 Décision de l'O.N. du **1 JANV 1948**  
 Transmis à l'Etat Mil. le .....  
 Notifié à l'int. le .....

19670  
 20 OCT. 1947 Militärdienstzeit-Bescheinigung

**BLESSURE DE GUERRE**

Appartenant au Infanterie Regiment 99, 5. Komp.  
 a reçu le 5 septembre 1914  
 la blessure suivante: balle de fusil à la jambe gauche et à l'épaule droite

**ÉVACUATION POUR MALADIE CONTRACTÉE EN SERVICE**

Appartenant au ..... a été évacué le .....  
 pour .....

**CAPTURE**

Appartenant au .....  
 a été fait prisonnier le .....

**PIÈCES JUSTIFICATIVES PRODUITES :**  
 Militär-Dienstzeitbescheinigung (original)

pour extrait-traduction conforme  
des pièces justificatives produites :  
Le Secrétaire Général de l'Office

Impr. Strasbourgeoise — 765-46

Relevé des services militaires extrait d'un dossier individuel d'ancien combattant, 1947.

Archives Départementales du Bas-Rhin, 718 D 3.



OFFICE NATIONAL DES ANCIENS COMBATTANTS  
ET VICTIMES DE GUERRE

**CARTE D'INVALIDITÉ**  
67 N° 448869

VALABLE JUSQU'AU  
12 12 72

Nom, prénoms **ADAM** *Georges*

Domicile : *Loverne* **BAS-RHIN**  
*63, rue de Mompeller*

Profession : \_\_\_\_\_

Date et lieu de naissance : *16.1.1892*  
*Koebensdorf* **BAS-RHIN**

**GRAND INVALIDE**  
non bénéficiaire de l'art. L 18 du Code  
des Pensions militaires d'invalidité  
et des Victimes de la Guerre)

RÉDUCTION DE  
**75% 75%**

Pour le pensionné | Pour le guide  
Signature du titulaire  
*Adam*

**G. 39.45**

Carte d'invalidité de Georges ADAM extraite d'un dossier individuel d'ancien combattant.  
Archives Départementales du Bas-Rhin, 718 D 3.



Reichshoffen, le 22 avril 1947.

Combattant Volontaire  
de la Résistance

DECLARATION

Je, soussigné, déclare que mon ami et camarade Georges ADAM, habitant à SAVERNE, 63, rue de Monswiller, a fait partie de mon réseau de renseignements et d'évasion de prisonniers de guerre, passage en frontière et sabotage actif que j'avais monté dans les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin dès décembre 1940. Monsieur Georges ADAM a fourni de nombreux renseignements que j'ai transmis au Directeur-Adjoint de l'Etat-Major National des F.F.I. à Paris: le Colonel KLEBER. Il a également aidé et facilité la fuite à des prisonniers de guerre français évadés.

Lors de notre procès mené par le 4e Sénat du Conseil de Guerre Central du Reich hitlérien, Monsieur ADAM, septième accusé de mon groupe, a eu une attitude digne des plus beaux éloges, a été acquitté faute de preuves, mais la Gestapo s'est vengé sur lui en le reprenant et en le jetant dans un Camp de concentration atroce.

Son dossier d'homologation par les F.F.C.I. est déposé avec le mien au siège de la Commission d'homologation des F.F.C.I., Caserne de la Pépinière, rue de Laborde à Paris.

signé: Francis ANGLO

Ingénieur aux Usines DE DIETRICH & Cie., Reichshoffen  
Chevalier de la Légion d'honneur  
Chef de Bataillon du Génie, dégage  
des Cadres de l'Armée Active

FRANCHISE POSTALE  
Pour copie conforme  
Clas par dossier  
Saverne, le 28.4. 1947.  
Le Maire:



*Francis Anglo*

Témoignage d'un chef de réseau de la Résistance en faveur de Georges ADAM, dans le cadre d'une demande de pension déposée par M. ADAM, 1947.

Archives Départementales du Bas-Rhin, 718 D 3.



DÉTAIL DES PIÈCES JUSTIFICATIVES JOINTES À LA PRÉSENTE DEMANDE

En août 1940. J'ai fait une demande pour quitter  
Strasbourg, ci-joint copie de la réponse du 21.11.40. -

Expulsié de Strasbourg, le 17 Décembre 1940. - avec les billets  
de voyage - Justif: "HAT EINEN ZU GROSSEN EINFLUSS auf  
sein VOLKSGENOSSEN."

avant d'embarquer à destination de LOURDES. Signi-  
ture et documents nous interdisant le séjour en  
Alsace et dans le REICH sous peine de travaux  
forcés

*Arnold*

Croix de guerre 1914-18  
médaille militaire -

Chercheur de la Légion d'Honneur.

Page d'une demande d'attribution du titre de réfractaire extrait d'un dossier individuel d'ancien combattant, Office National des anciens combattants et victimes de la guerre, 27 février 1954.

Archives Départementales du Bas-Rhin, 718 D 17.



En août 1940. J'ai fait une demande pour quitter Strasbourg. Ci-joint copie de la réponse du 21.11.40.

Expulsé de Strasbourg, le 17 décembre 1940, avec 20 kilos de bagages. Motif : « HAT EINEN ZU GROSSEN EINFLUSS auf seiner VOLKSGENOSSEN ».

Avant d'embarquer à destination de LOURDES, signature de documents nous interdisant le séjour en Alsace et dans le REICH sous peine de travaux forcés.

Arnold

Croix de guerre 1914-18, Médaille militaire, Chevalier de la Légion d'Honneur

Page d'une demande d'attribution du titre de réfractaire extrait d'un dossier individuel d'ancien combattant, Office National des anciens combattants et victimes de la guerre, 27 février 1954.  
Archives Départementales du Bas-Rhin, 718 D 17.



ARNOLD Laurent ( Carte du Combattant N° 51.281. )

Engagé volontaire Alsacien-Lorrain pour la durée de la guerre  
le 12 Août 1914 .

Etat civil de guerre: LAURENT Auguste - né le 4 novembre 1895  
à Neufchâteau (Vosges).

Blessé 3 fois. Quatre fois volontaire au Front.

1ère Blessure: par éclat d'obus, le 29 septembre 1914 à Fricourt (Somme)  
Tête traversée de part en part.

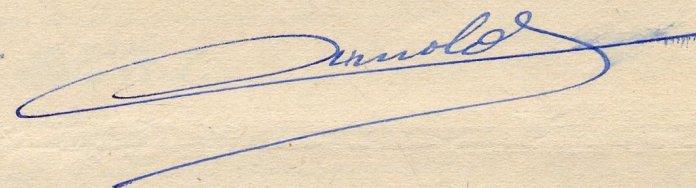
2ème Blessure: par balle à la Main de Massige en Champagne, le 25 septembre  
1915, plaie au dessus du coude bras droit.

3ème Blessure: par éclat d'obus, le 16 avril 1916 à ESNES (Verdun) plaie  
en séton à la cuisse au dessus du genou jambre droite.

Expulsé de Strasbourg par les allemands le 17 décembre 1940, je ne  
possède plus de documents officiels de mon service militaire.

Direction du Recrutement  
de la 10<sup>e</sup> Région  
Enrôlé sous No. \_\_\_\_\_ le \_\_\_\_\_  
28-11-46

Strasbourg, le 26 août 1946.




Pièce jointe à la fiche de contrôle pour l'obtention d'une carte de combattant. Office départemental  
des mutilés et combattants victimes de la guerre et pupilles de la Nation, 31 août 1946.  
Archives Départementales du Bas-Rhin, 718 D 17.



N<sup>o</sup> 009

Mobilisierungsbefehl.  
An Herrn. Kreis-Direktor  
in Zabern

Telegraphie des  Deutschen Reichs.  
Amt Zabern

am aus Berlin B. den / um Uhr

Mobilisierung befohlen, nach Mobilisierungsbefehl  
vom 2. August

Reisb. Postamt.

« Ordre de mobilisation au directeur du district de Saverne.

Ordre de mobilisation, premier jour de mobilisation... 2 août.

[signé] Le service de la Poste impériale ».



Anna Schilling  
 (Vain firtmilt mit dem Folgen in und für Willgottheim)

Es war zu Beginn des 19. Jahrhunderts, be-  
 zogen in der Jahre 1806 v. O., als Deutschland zu der  
 Kaiserin der Napoleonischen Kriege war. Das, der Zeit der  
 Eisen müssen hier, der malte kein Punkt. Einmalig war-  
 job sich der deutsche Holte im Jahre 1813 und erhalten  
 die Frauen Gesellschaft von sich. Ein sozial Holte  
 Bundesrat wieder die deutsche Frauen und Frauen sich  
 wirtschaftlich immer mehr mehr. Die Frauen sind  
 glücklich werden 1840 in eigenen Pflanzten undopferun-  
 gen. Auf gibt Kräfte Deutschland ein ganzliches

Schul-Chronik de Willgottheim, rédigée du 10 avril 1893 au 28 septembre 1919.  
 Archives Départementales du Bas-Rhin, 8 E 532/42.















Datum

den Brüdern und Schwestern der Willgottheim in den Gefechten,  
zu verschiedenen Zeiten verfallen sind.

## Sonn-Felde der Ehre.

Es werden mit den Gemainten Willgottheim den  
Ehrentitel für's Vaterland:

Nr.	Name.	Stand.	Ort der Ehren.	Ort der Ehre.
1.	Riehl Ludwig (S. 11. 18)	Landwirt	Prain	Landwirt, Graften Luzern, Hasburg.
2.	Zehner Carl (S. 11. 18)	"	Prain	2. Regt. 1914 Bois-de- la-Madeleine.
3.	Schott Josef "	"	Prain	Lodz, 1. Regt. Inf. 1914. 28. November 1914.
4.	Roos Wilhelm "	"	Prain	Biechanost, 4. Regt. 1914.
5.	Seemann Ludwig (S. 11. 18)	Landwirt	Prain	Luzern Courtrai, 10. 11. 1914.
6.	Blaess Ludwig (S. 11. 18)	"	"	Landwirt, Courtrai 1914.
7.	Kremer Ludwig (S. 11. 18)	Landwirt	Prain	Landwirt, Courtrai 1914.
8.	Spreitzer Hermann (S. 11. 18)	Landwirt	Prain	Landwirt, Courtrai 1914.
9.	Spudel Josef	"	"	Landwirt, Courtrai 1914.
10.	Lejeune "	"	"	Landwirt, Courtrai 1914.
11.	Ulrich "	"	"	Landwirt, Courtrai 1914.
12.	Müller Alois	"	"	Landwirt, Courtrai 1914.



Datum

In den Kämpfen <sup>im Westen</sup> und Osten wurden verwundet:

Nr.	Name.	Wund	Bemerkung.
1.	Schott Josef, Wunnen,	verwundet	Rechter Arm ; Kopfverw.
2.	Troesch Jakob, "	"	Rechte Brustpartie eingestossen ; Ellbogen.
3.	Troesch Emil,	Leidig	Leber eingestossen, 2. Brustverw. ; Kopfverw.
4.	Ketter Julius,	"	Gründelstich in Bein, Leber in Rücken, <sup>verw.</sup>
5.	Heitz Nikolaus,	verwundet	Armverw., Leberverw.; 2. Brustverw. <sup>verw.</sup>
6.	Goetz Michael,	Leidig	Gründelstich ; Leberverw.
7.	Haub Ludwig,	"	Flankverw., Leberverw.; Leberverw.
8.	Bastian Alfred,	"	"
9.	Lienhart Ludwig	"	l. Hand. Leberverw.
10.			

Schul-Chronik de Willgottheim, rédigée du 10 avril 1893 au 28 septembre 1919.

Archives Départementales du Bas-Rhin, 8 E 532/42.



« À propos de la guerre mondiale  
Impressions et conséquences pour Willgottheim.

Compte tenu des nombreux ennemis de l'Allemagne, on a depuis longtemps vu venir le conflit, mais qu'une telle violence se prépare, personne ne l'avait imaginé, du moins pas du côté allemand (...).

La tension populaire était au plus haut point lorsque, le 31 juillet, tomba l'annonce de sa Majesté l'Empereur allemand, d'abord du risque de guerre, puis de l'état de guerre. Le télégraphe apporta la nouvelle jusque dans les plus petits villages de l'Empire allemand.

Dans notre village, la nouvelle arriva le 31 juillet 1914 au soir. Dans l'espérance des efforts de paix de l'Empereur allemand, on se réconforta mutuellement, mais lorsque le lendemain 1<sup>er</sup> août, un dimanche, la guerre fut déclarée, le cœur des habitants battait fort dans leur poitrine à la pensée des nombreux ennemis. Tous les villageois étaient paralysés à la pensée de devoir s'habituer à la guerre. Ils en cherchèrent ensemble le soutien auprès de Dieu.

Les jeunes recrues suivirent l'appel sous les drapeaux dès le matin du 1<sup>er</sup> août, après avoir pris congé des habitants. Les futurs guerriers et leurs épouses se rassemblèrent dans le village, devant la mairie où, entre-temps et par automobile, de nouvelles instructions étaient arrivées.

Le cœur lourd, ils firent leurs adieux le lendemain à leurs parents, leurs frères et sœurs, aux beaux-parents et à leurs enfants (...).

Schul-Chronik de Willgottheim, rédigée du 10 avril 1893 au 28 septembre 1919, instituteur jusqu'en 1916 Ludwig Vetter.

Traduction : François Guth.

Archives Départementales du Bas-Rhin, 8 E 532/42.



1914

« (...) Ceux qui n'étaient pas affectés au service actif, et qui avaient entre 17 et 45 ans, partirent aussi. Ils furent affectés en renfort aux forts de Strasbourg, où ils travaillèrent 7 semaines avec pelles et pioches. Il durent prêter serment, tout comme les militaires. Certains purent rentrer après 8 jours pour les travaux des champs.

Comme le village était privé de sa main d'œuvre, les hommes âgés et les femmes durent se rendre aux champs. Pratiquement aucune récolte n'avait été faite, abandonnée à elle-même. Bien que le début soit difficile, le travail avança au rythme des villageois présents et l'hiver venu, tout a été rentré. Toutefois, pour le labourage, il y eut un sérieux problème, car les bêtes de trait manquaient. Pas moins de 33 chevaux avaient été réquisitionnés par l'armée. Ils ont plus ou moins bien été payés car une délégation d'agriculteurs participa à leur évaluation avec les militaires et les chevaux furent payés dans un délai de 14 jours.

Comme il manquait des chevaux pour récolter des betteraves fourragères et les récoltes d'automne, les paysans ont attelé les bœufs. La situation s'améliora lorsque les militaires rendirent les chevaux blessés lors des batailles.

Une fois seulement, l'image paisible de Willgottheim fut troublée, le soir. Plusieurs régiments (entre autres l'Infanterie 126, 132 et 136) revenaient victorieux des batailles près de Sennheim (Cernay) où ils ont fait battre en retraite les Français indécis.

Une partie du régiment d'Infanterie 126 se reposa pendant deux jours à Willgottheim. Ces troupes se sont regroupées ici pour faire rebrousser chemin à l'ennemi sur Sarrebourg en passant par le Kronthal, Marlenheim, Wasselonne, Saverne, puis au-dessus de la montagne. Après de rudes combats, ils ont repoussé l'ennemi sur cette partie du front et sont restés sur ses talons. Les blessés ne manquaient pas. Les infirmeries se remplissaient et, avec le nombre de blessés, augmentaient aussi les besoins. Alors l'abnégation du peuple allemand se montra et les dons affluèrent de toute part (...).

Depuis la bataille de Sennheim, il ne passe plus de troupes dans le village. De temps en temps on entend tonner le canon lors des batailles dans les Vosges, selon les jours, plus près ou plus loin. »

Schul-Chronik de Willgottheim, rédigée du 10 avril 1893 au 28 septembre 1919. Extrait rédigé par Ludwig Vetter, instituteur jusqu'en 1916.

Traduction : François Guth.

Archives Départementales du Bas-Rhin, 8 E 532/42.



Dans la commune de Willgottheim sont morts pour la patrie :

<b>N° et nom</b>	<b>Situation</b>	<b>Enfants</b>	<b>Mort à</b>
1 Riehl Eugène	Marié	Sans	Hôpital militaire Strasbourg
2 Zehner Eugène	Marié	Trois	2 septembre 1914, Bois de la Madelaine
3 Schott Joseph	Marié	Trois	28 novembre 1914, Lodz, hôp. m. Brown
4 Ross Médard	Marié	Trois	9 décembre 1914
5 Seemann Eugène	Célibataire	Sans	6 novembre 1914, hôp. m. Courtrai
6 Blaess Ludwig	Célibataire	Sans	4 février 1915, tué à Ypern
7 Kremmel Eugène	Marié	Un	5 mai 1915, hôp. m. de Neuf-Brisach
8 Speich Fr. Xavier	Célibataire	Sans	22 juillet 1915, hôp. m. de Giessen
9 Studel Joseph	Célibataire	Sans	Russie
10 Lejeune Joseph	Célibataire	Sans	Russie
11 Ulrich Joseph	Célibataire	Sans	Kowno, hôpital militaire
12 Muller Aloïse	Célibataire	Sans	–

Lors des combats à l'Est et à l'Ouest, ont été blessés :

1 Schott Joseph, maçon	Marié	Bras droit en Russie
2 Troesch Joseph, maçon	Marié	Deux cuisses criblées de balles, Alsace
3 Troesch Emile	Célibataire	Talon, blessé en Russie
4 Veter Jules	Célibataire	Éclats d'obus dans le genoux, balle dans le dos
5 Heitz Nicolas	Marié	Balle dans le bras, dans le talon, blessé en France
6 Goetz Michel	Marié	Balle dans la hanche, France
7 Staub Ludwig	Célibataire	Balle dans le coude, France
8 Bastian Alfred	Célibataire	Bras gauche, invalide

Schul-Chronik de Willgottheim, rédigée du 10 avril 1893 au 28 septembre 1919.

Traduction : François Guth.

Archives Départementales du Bas-Rhin, 8 E 532/42.





Bundesarchiv, Bild 146-1994-022-19A  
Foto: Tellgmann, Oscar | August 1914



Datum	
4. Aug.	<p>werden von Gehölz und Reben gesäubert. Viele Obstbäume fallen; kleine Wäldchen nach der Felsburg zu werden abgeholt.</p> <p>Aushebung der Pferde für das Bezirks-Kommando Molsheim in Mutzig. Der Chronist ist durch die Kaiserl. Kreisdirektion als Schreiber hierzu befohlen. Es sind etwas über 200 Pferde vorgeführt; nur wenige sind als untauglich zurückgewiesen worden. Unsere Fuhrleute - selbst der Follfuhrunternehmer von der Bahn nach der Stadt - verlieren ihre sämtlichen Pferde. Die Brauerei allein ist mit etwa 20.000 M requirierter Pferde und Maultiere beteiligt. Die Gesamtsumme betrug mehr als 150 000 M.</p>
6. Aug.	<p>Der Bischof von Straßburg ordnet Gebete an für den Krieg.</p> <p>In Mutzig beginnt eine rege Tätigkeit der Caritas. Zunächst werden über 3000 M gezeichnet, um 200 armen Kindern während des Krieges eine genügende Ernährung zu sichern. Vorräte werden in das Schulhaus gebracht; die Kleinkinderschule wird als Speisesaal hergerichtet. Klara V birgt die Vorräte. - Sammlungen folgen für das rote Kreuz. Durch private Wohlthätigkeit wird der große Versteigerungssaal im Gemeindehaus in ein Lazarett mit 42 aus privaten Mitteln gespendeten Betten hergerichtet. Das kath. Vereinshaus wird durch die Militärbehörde hergerichtet. Außerdem werden die Spitalräume zu Lazarettzwecken hergerichtet.</p>
8. Aug.	<p>Der Personenverkehr auf der Strecke Straßburg - Molsheim - St. Blaise wird für die Reisenden vorläufig geschlossen. <sup>Personen</sup> Nur mit von der Militärbehörde versehenen Kisten werden in Militärzügen befördert. (Unsere jüngsten Kinder brauchten, um von hier nach Lauterburg zu fahren, von Sonntag früh 9 Uhr bis Montag gegen Mittag.) - Zeitungen bleiben aus.</p> <p>Ein fey. Flieger fährt nachm. über die Feste; mit dem Augen nichts zu sehen, so hoch ist der Flug. Man hört nur den Lärm. Eine Feldwache schießt; später folgen vier Kanonenschüsse von der Feste.</p>



Datum	
10. August.	<p>In Mutzig herrscht Stille nach den aufregenden Tagen der Truppen-transporte. Zwar arbeitet die Landsturm noch immer auf der Feste, aber tags über ist das Städtchen wie ausgestorben. Einige Schüler halfen unter meiner Aufsicht Getreide binden im Felde außerhalb der Kasernen. Von 2 Uhr ab hörten wir scharfen Kanonendonner, fast gegen Süden zu, allmählich änderte sich die Richtung des Schalles, der auch schwächer ertönte, gegen Südwesten zu. Nach meinem Ermessen muß ein Kampf in der Gegend von Scherweiler, Kestenholz u. a. begonnen haben, der mit der Zurückwerfung der Franzosen ins Breuschtal gegen Saales endigte. Sichere Nachrichten liegen keine vor.</p>
Schlacht bei Mülhausen?	
12. Aug.	<p>Von Berlin wird berichtet, daß sich bereits 1.300.000 Freiwillige zum Kriegsdienst gemeldet haben.</p>
13. Aug.	<p>Trotz des heftigsten Kanonendonners, der seit Montag vom Breuschtal her ertönt, wird nichts Offizielles gemeldet. Es verlautet, daß frz. Artillerie aus einem Hinterhalt das Reserve Regt N<sup>o</sup> 99 – meist elsässische verheiratete Männer – zwischen Saales und Provenchères beinahe vernichtete. Man spricht von 400 Toten und 300 Vermundeten. Die Franzosen sollen Saales, Bourg Bruchet, Poutay besetzt haben. In der letzten Nacht haben die Deutschen starke Zugüge per Bahn erhalten. Was heute im obern Breuschtal geschieht, läßt jedes Herz erzittern. Bauern aus Saulzaures u. Umgegend wurden genötigt, ins Rindrich hierher zu treiben; sie kamen gestern (12.8.) nachmittags hungrig und teils in Holzschuhen hier an. Herden weiden bei dem Schweizerhäuschen. Manche kehren heute 4<sup>18</sup> nachm. per Bahn wieder in die Heimat zurück (wenn's ihnen gelingt).</p>
14. Aug.	<p>Seit 7 Uhr früh gut vernehmbarer furchtbarer Kanonendonner in der Richtung Südwest gen West. Es ist jetzt 3½ Uhr nachm. und immer dauert der dumpfe Klang unaufhörlich fort. Gegen 7 Uhr abends pl. entstand plötzlich eine Panik im Städtchen. Die Gepäck- und Munitionswagen erschienen vom Tale her im scharfen Trab. Manche riefen den auf dem Marktplatz Stehenden (der Chronist war mit dabei) zu:</p>



Datum	
15. August.	<p>„Französische Kavallerie kommt dicht hinter uns her; in einer halben Stunde sind sie schon da.“ Die Aufregung war furchtbar. Es bestätigt sich, daß ein für die Deutschen verhängnisvoller Kampf stattgefunden hat. Die deutsche Artillerie (15 Geschütze) kämpfte gegen eine Übermacht (man sagt 80 Geschütze). Die Panik war jedoch unbegründet. Vor dem Untertor wurde: „Halt!“ befohlen; die Wagen machten: Kehrt.</p> <p>Infolge der gestrigen Panik verlassen zahlreiche Frauen und Kinder die Stadt am frühen Morgen. Zwischen 8½ - 9 Uhr ziehen die Reste der 99. und 15. durch das Städtchen gegen Molsheim zu.</p> <p>Woerner, Mitglied der Albatia, reicht mir die Hand im Vorübergehen; desgleichen Kollege Wirtz aus Bliensbach, Kollege <u>Lix</u> aus Peterstach (früher in Bertschardsweiler b. Oberkm.), auch Kollege <u>Meyer</u> aus Grafenburg (mit Luise Farmer von hier verheiratet). Nachmittags herrscht völlige Ruhe im Städtchen, das von Soldaten fast leer geworden ist. Die übliche Prozession fällt aus. Der Himmel bewölkt sich; leiser Regenschauer fällt.</p>
16. August	<p>Es ist Sonntag. Der Bischof von Straßburg ordnete Bekantungen vor dem Allerheiligsten an.</p> <p>Das Läuten der Glocken ist untersagt.</p> <p>Hier herrscht die größte Ruhe, fast unheimliche Ruhe; in der Ferne dumpfer Kanonendonner, doch nicht so heftig wie am 14. - Man erzählt, die Franzosen halten das Tal besetzt bis Litzelhausen. Die Lüge fahren nur noch bis Heiligenberg. Der Personenverkehr ist sehr eingeschränkt.</p>
17. Aug.	<p>Nichts Neues. Vollständige Ruhe. Regenwetter seit 15. Die Deutschen nehmen neue Stellungen. Mehrere Fußregim. (99 + 143) ziehen durch Molsheim nach Wangen. (Keine Leitung)</p> <p>Der Kaiser hat gestern (16.) Berlin verlassen und sich über Mainz nach dem westlichen Kriegsschauplatz begeben.</p>



Datum	
18. Aug.	Etwa um 4 Uhr nachm. (Chronist war eben nach Arolshausen zum Besuch seiner Verwundeten gegangen) erkönten plötzlich die Geschütze von der Feste herab ins Tal, eine halbe Stunde lang. Wie verlautes waren die Geschosse gegen Urmatz gerichtet. Das Wetter ist wieder hell. Die Nacht ging ruhig vorüber. Schon in den Frühstunden, fast zwei Stunden ohne Aufhören, und wieder nachm. zogen Truppen ins Tal. Das 14. Armeekorps (Reserve) ist vorgerückt.
19. Aug.	Die Franzosen sind über Schirmeck zurückgeworfen worden. Abends kommen Transporte von Verwundeten an und auch gefangener Franzosen. Alle Betten im Spital, im Vereinshaus und im Gemeindehaus werden belegt. 110 gefangene Franzosen bringen die Nacht in den Fabrikräumen zu. Mehrere Transporte - meist kleinerer Gruppen - Gefangener ziehen durch die Stadt.
20. Aug.	Heißer Kanonendonner von morgens an, besonders ab 11 Uhr hinten im Tale. Das Generalkommando des XIV. Res. Arm.K. wird hier einquartiert. Der General wohnt bei Fel. Bertha Wagner. Verschiedene Schreibstuben sind hier im Schulhause untergebracht, darunter die Kriegskasse in Klasse IV. Die Wagen stehen im Schulhofe. Aus Unvorsichtigkeit wird der Eingang zum Schulhof, das Tor u. die steinernen Säulen, sehr beschädigt. Der Kanonendonner hält an; jetzt um 6 1/2 Uhr abends sehr stark und deutlich hörbar. Der General kehrt erst in später Nachtstunde (eigentl. in früher Morgenst.) vom Kampfplatze zurück, um kurze Zeit darauf wieder abzufahren. Heute früh 2 <sup>10</sup> Uhr starb Seine Heiligkeit Papst Pius X. (Giuseppe Sarto geb. 2.6.1835 zu Riese/Prov. Treviso) wurde am 4. 8. 1903 zum Papst gewählt. Vor seiner Wahl war er Kardinal Patriarch von Venedig.)
21. Aug.	Gestern nacht kamen ebenfalls wieder viele Verwundete (Deutsche u. Franzosen) hier an. Die Nachrichten aus dem Tale lauten günstiger.



Datum	
	<p>Es ist kein Lehrer hier außer dem Chronisten. Die Klassen werden verteilt: Knaben I. u. II. der Schneider <math>\frac{1}{2}</math> tags</p> <p>„ III. Schwester Armela <math>\frac{1}{2}</math> tags</p> <p>„ IV. Schwester Modestine, deren Ua von Schwester Lena übernommen wird, bis Schwester Albero erkrankt und Ua von Schwester Lena verwaltet wird. Glücklicherweise wurde Herr Lehrer Merkling ganz frei und als Lehrer unabhömmlich erklärt. Jetzt übernimmt er Klasse IV der Knaben in Ganztagsunterricht, Schwester Armela behält Klasse III.</p> <p>Alle Konfessionen sind vereinigt.</p> <p>Herr Grünwald steht bei den 143 - Herr Klein bei den 99. und Herr Lemme bei den Pionieren 15.</p>
15. Okt.	<p>Herr Grünwald, der eine Zeitlang im Lazarett in Frankfurt lag - Bajonettstich in der Herzgegend - ist wieder so weit hergestellt, daß er bei seinen Eltern in Pflege steht in Neudorf. Heute besuchte er seine Klasse in Mutzig.</p>
3. November	
12. Dez.	<p>Wir hörten zeitweilig oft Kanonen donnern in der Ferne, teils gegen Süden, gegen Westen, Nordwesten, aber es läßt sich schwer erklären, woher der Donner kommt. Bataillone kommen auf die Feste, andere gehen; auch Ersatzreservisten sind zur Ausbildung in die bisher leerstehende Kaserne eingerückt. An den neuen Kasernen wird ruhig weitergebaut, allerdings mit weniger Arbeitskräften. Stimmung ruhig. Jetzt heute plötzliches Erschrecken. Von der Feste her um <math>\frac{9}{4}</math> etwa 20 Schüsse. Die Leute eilen auf die Straße, die Schulkinder an die Fenster. Es war aber nicht scharf geschossen, nur eine Probe, die allerdings vorher nicht bekannt gemacht worden war.</p>
18. Dez.	<p>Heute von 12 bis 12<math>\frac{1}{2}</math> Uhr feierliches Glockengeläute (zum erstenmal wieder seit dem 16. Aug.) aus Anlaß der</p>



Datum

gebrochenen Offensivkraft des russischen Heeres in Polen und Ostpreußen.

23. Dez.

Christbaumfeier für die Schulkinder. Es werden mehr arme Kinder mit Kleidungsstücken versorgt, als es sonst üblich ist. Die zu diesem Zweck notwendigen Gelder sind aus einer Sammlung zusammengetragen, wie immer; die Höhe derselben ist dem Schreiber unbekannt.

25. Dez.

Dass die Bewohner von Mutzig Opfern der Caritas recht zugänglich sind, beweisen folgende der Chronisten offiziell zugestellten Zahlen.

Sammlung für eine Suppenanstalt für arme Kinder 3150

" für das Rote Kreuz 460 M

" " " " " 820 M

Ein durch das Bürgermeisteramt vorant.

Sammlung 650

Zusammen

1930  
5080 M

A Desgleichen sind durch Vermittlung des Kriegervereins folgende Summen verausgalt:

1. an Liebesgaben für Kameraden rund 300 M

2. " " " " Batt. III/143 - 160 M

3. an Unterstützungen p.p. " 260 M

B Zur Verfügung stehen noch rund 1200 M

C Dem Verein vom Deutschen Kriegerbund

gutgeheißen 1000 M

Zusammen rund

2900 M

Wie viel hiervon durch freiwillige Gaben gesammelt wurde, entzieht sich meiner Kenntnis.

In diesen Summen nicht eingeschlossen sind die Aufwendungen für Liebesgaben, welche einzelne Vereine, z. B. Junglingsverein, Gesangsverein Alsatia u. s. w. für ihre Vereinsmitglieder verausgabt haben.



Datum	
25. Dezember	<p>Der Christmette wohnen zahlreiche Soldaten bei, namentlich die im Spital weilenden leicht Erkrankten und das Sanitätspersonal. Nach den Metten singt ein improvisierter kleiner Soldatenchor das 4. St. „Stille Nacht“, in das jedoch die Jugend einstimmt.</p> <p>Ein zu Wohltätigkeitszwecken vom Jünglingsverein veranstalteter Familienabend sieht die Krieger wieder auf dem Plan. Sie singen „Danket dem Herrn“. Leiter ist ein musikalisch geschulter junger Mann, mit aus Neudorf bei Straßburg. Von Rheumatismus befallen, wurde er von Sanitätern aus dem Spital zum Vereinshaus getragen.</p>
1915	<p>In der Sylvesternacht zwischen 11 u. 2 Uhr morgens kräftiger Kanonendonner in der Ferne.</p>
17. Januar	<p>Verschiedener Umstände halber wurde die hiesige Pfarrkirche, als Mutzig Garnison bekam, nicht Garnisonskirche, die evangelischen Soldaten mußten nach Dorlisheim; so wurde also auch die dortige katholische Kirche zur Garnisonskirche gewählt. Zur Zeit befinden sich aber in der Kaserne und auf der Feste sehr viele Rheinländer, lauter Katholiken. Infolgedessen ist zum erstenmal gestern Beichttag und heute Kommuniontag in der hiesigen geräumigen Kirche abgehalten worden. Hauptschiff und Seitenschiffe waren Kopf an Kopf gefüllt, und zwischen 700-800 Krieger kommunizierten. Es war ein erhebender Augenblick für Auge, Ohr und Herz; denn die Gesänge: Hier liegt vor deiner Majestät — O Herr, ich bin nicht würdig — Großer Gott, wir loben dich — schallen mächtig durch die Hallen.</p>
21. Januar	<p>Heute starb der zwölfjährige Schüler Albert Jakobi an Typhus. Vom 9. ab war er krank gemeldet. Als Typhus festgestellt war, wurde er in das Spital nach Wasselnheim gebracht, wo er auch starb. Er dürfte nicht in der Heimat begraben werden.</p>



Datum	zu übertragen		44	
II. Klasse	Ob I.	8. Vögelsch 2	26	61
		7. " 4		
		6. " 20		
	Ob II.	8. " 4	35	
		7. " 3		
		6. " 10		
III. Klasse	Ma	6. " 3	37	66
		5. " 6		
		4. " 28		
	Mb	6. " 1	29	
		4. " 8		
		3. " 20		
IV. Klasse	Ma	4. " 1	22	48
		3. " 4		
		2. " 17		
	Mb	3. " 1	26	
		2. " 1		
		1. " 24		
Zusammen = 219 Schüler.				
24. April	Kochkunst, nachmittags in Molsheim im Verein mit Frau Lorenz Lerngruppen über Feinwebstofffabrik.			
1. Mai	Frau Meckling wurde im Futuraff der Werkstatt zum Lernen von Wildersbach ernannt.			
2. Mai	Zuglief seit mehreren Tagen verschiedene feine Fäden von Metz, die jedoch immer kräftiger unter genommen werden von einer Laktaria, die hauptsächlich auf dem Odilienberg oder dem Lippenberg verpackt ist. Die letzten Klänge lauten die deutsche Sprache, dessen Apparat defekt wurde, in der Nähe von Grempeler. Die Läufe dieses Zuges wurde das Feingewinn mittelst Auto abgefahren und auf Abfahrt gebracht.			
4. Mai	Zuglief malten einen großen Zug in der Werkstatt.			



1917	Datum	Beschreibung
27. Januar	27. Januar	Kriegsfeier - Beibehaltung u. Wahrung des Besonderen - der Feiern wegen der Mitglieder des Ortsvereinsverbandes sind mehrere Gemeindevorstandsmitglieder bei.
22. Februar	22. Februar	Mit einigen Tagen werden gefangen Rumänen auf der Straße. Gräber werden für einen Bebauung nach kath. Ritus. Einige Säulen, Säulen etc. in dieser Kirche sind durch den Krieg zerstört. Fol. Wagner, die 8-jährige Eltern des im Jahre 1872 verstorbenen Lebrer Meyer sind die Frau des Gemeindevorstandes, geben dem Gemeindevorstand in diesem Falle vor die Verfügung. Am 19. März bei der Gemeindevorstandssitzung wurde jede eine Strafe von 25 Mark.
27. Februar	27. Februar	Gräber sind die Aufgrabung vorgenommen. In Abwehrkraft der Mangel an Arbeitskräften gestattete der C. Br. eine so frühzeitige Entlassung. Es waren 35 Arbeiter und 23 Bauern.
8. März	8. März	Erweitert 14 Tage findet keine Unterrichtsverpflichtung mehr statt, da der Mangel an Köpfen und Materialien ist und eine Verlagerung nicht möglich sein kann. (Gleiches wird noch geschrieben, unvollständig geschrieben gemacht).
9. März	9. März	Nun findet ab dem 8. März die Arbeit wieder vor. Am vergangenen Karfreitag (1916) ist das Werk der Aufgrabung worden bis zum fünften Tage.
9. März	9. März	Jetzt werden ab dem 8. März gearbeitet; die Unterrichtsverpflichtung des Unterrichtsunterrichts ab dem 13. Februar bis 9. März einstellt. Dafür werden die Aufgrabung gekürzt auf einer Verfügung des Ortsbros. Die vergangenen Märztagen sind sehr in Frosttagen gewesen, alle Winterarbeiten. Die Wärme fällt noch an.
21. März	21. März	Gräber sind Verfüllungsbearbeitung; dabei spricht es unvollständig in diesem Falle, der Befehl bleibt liegen, eine weiße Leinwand wie ein Juch im Januar.
21. März	21. März	Auf Grund der großen Entfernung sind die Erntean und dessen Kriegsbefehl aus der Landeskasse bewilligt worden und zwar ab dem 1. März und fortlaufend, bewilligt auch der Höhe der Aufgrabung in Höhe und Arbeitskraft mit der Zahl der noch nicht 15 Jahre alten Kinder. Die einvernehmlichen Aufgabensachen anzuführen wie die einvernehmlich mit je 40 M. pro also Fol. Rudrecht. Der Gemeindevorstand als einvernehmlich Briefe 130 M. mit noch 1. Fabr. d. J. ab dem fortlaufend von monatlich 17 M.
21. März	21. März	Molsheim, den 13. Februar 1917 Der Schulunterricht ist in allen Klassen infolge Mangel an Heizmaterial











Datum

27. Februar In der morgigen Nacht um 11 Uhr schickte plötzlich die Stützab-  
 marschkommande mich mit einer fünfstelligen Panzerabwehr. Die  
 Granatpatrone zerplatzte mir so auf den Rücken, was für  
 meine Wunde die Zängel durchschlugen. Auf das Rückenbleib  
 nicht wachend. Am frühen Morgen sammelten die Feinde  
 mit ihrer Granatwaffen, ~~die~~ im Rückhof, die in Klänge  
 nicht nur da, sondern im ganzen Kessel, namentlich  
 in der Pflanzung und Baumgruppen, versammelten.  
 Von Bombenwürfen sah man bisher nichts mehr.

18. März Entlassung der Mädchen.

Zusammenfassung pro 1918

Klasse I. Unt. Abt. 8. Zöglinge	3	} 4	} 39
7. " "	1		
I. Abt. 8. " "	13		
7. " "	18		
6. " "	4	} 35	
Klasse II. Ob. 8. " "	5		
7. " "	10		
6. " "	10	} 26	
5. " "	1		
Klasse II. Ob. 8. " "	1	} 27	
7. " "	5		
6. " "	8		
5. " "	13		
Klasse III. M. I. Abt. 6. " "	2	} 24	} 50
5. " "	2		
4. " "	20		
II. Abt. 7. " "	1	} 26	
6. " "	1		
5. " "	2		
4. " "	2		
3. " "	20		

für Übertragungen 1 4 2



**10. August 1914.** Im Mutzig herrscht Stille nach den aufregenden Tagen. Zwar arbeitet das Landsturm noch immer auf der Feste ; aber tags über ist das Städtchen wie ausgestorben. Einige Schüler halten unter meiner Aussicht Getreide binden im Felde ausserhalb der Kasernen. Von 2 Uhr ab, hörten wir scharfen Kanonendonner, fast gegen Süden zu ; allmählich änderte sich die Richtung des Schalles, der auch schwächer ertönte, gegen Südwesten zu. Nach meinem Ermessen muss ein Kampf in der Gegend von Scherweiler, Kestenholz u. a begonnen haben, der mit der Zurückwerfung der Franzosen ins Breuschtal gegen Saales endigte. Sichere Nachrichten liegen keine vor.

**13. August 1914.** Trotz des heftigsten Kanonendonners, der seit Montag vom Breuschtal her ertönt, wird nichts Offizielles gemeldet.

Es verlaut das französische Artillerie auf einem Hinterhalt das Reserve Rgt n°99 - meist elsässische verheiratete Männer - zwischen Saales und Provencheres beinahe vernichtete.

Man spricht von 400 Toten und 300 Verwundeten. Die Franzosen sollen Saales, Bourg-Bruches, Poutay besetzt haben. In der letzten Nacht haben die Deutschen starke Zuzüge per Bahn erhalten. Was heute im obern Breuschtal geschieht, lässt jedes Herz erzittern.

Bauern aus Saulxures und Umgegend wurden genötigt, ihr Rindvieh hierher zu treiben ; sie kamen gestern (12.08) nachmittags hungrig und teils in Holzschuhen hier an. Herden weiden bei dem Schweizerhäuschen hier an. Herden weiden bei dem Schweizerhäuschen. Manche kehrten heute 4<sup>18</sup> nachmittags per Bahn wieder in die Heimat zurück (wenn's ihnen gelingt).

Seit 7 Uhr früh gut vernehmbarer furchtbarer Kanonendonner in der Richtung südwest gen West. Es ist jetzt 3<sup>1/2</sup> nachm. Und immer dauert der dumpfe Klang unaufhörlich fort.

Gegen 7 Uhr abends entstand plötzlich eine Panik im Städtchen. Die Gepäck und Munitionswagen erschienen vom Tale her im scharfen Trab. Manche riefen den auf dem Marktplatz Stehenden (der Chronist war mit dabei) zu : « Französische Kavallerie kommt dicht hinter uns her ; in einer halben Stunde sind sie schon da ! ». Die Aufregung war furchtbar. Es bestätigt sich, dass ein für die Deutschen verhängnisvoller Kampf stattgefunden hat. Die deutsche Artillerie (15 Geschütze) kämpfte gegen eine Übermacht (man sagt 80 Geschütze). Die Panik war jedoch unbegründet. Vor dem Untertor wurde « Halt ! Befohlen ; die Wagen machten : kehrt.

Infolge der gestrigen Panik verlassen zahlreiche Frauen und Kinder die Stadt am frühen Morgen. Zwischen 8-9 Uhr ziehen die Reste der 99. und 15. durch das Städtchen gegen Molsheim zu. (...) Nachmittags herrscht vollige Ruhe im Städtchen, das von Soldaten fast leer geworden ist. (...)

**18. August 1914.** Etwa um 4 Uhr nachm. (der Chronist war eben nach Avolsheim zum Besuch seiner Verwandten gegangen) ertönten plötzlich die Geschütze von der Feste herab ins Tal, eine halbe Stunde lang. Wie laute waren die Geschosse gegen Urmatt gerichtet. Das Wetter ist wieder hell. Die Nacht ging ruhig vorüber.

Schon in den Frühstunden, fast zwei Stunden ohne aufhören, und wieder nachm. zogen Truppen ins Tal. Das 14. Armeekorps (Reserve) ist vorgerückt.

**19. August 1914.** Die Franzosen sind über Schirmeck zurückgeworfen worden. Abends kommen Transporte von Verwundeten an und auch gefangener Franzosen. Alle Bette im Spital, im Vereinshaus und im Gemeinde Haus waren belegt. 110 gefangene Franzosen bringen die Nacht in den Fabrikräumen zu. Mehrere Transporte - meist kleinerer Gruppe - Gefangener ziehen durch die Stadt (...).



**8 août 1914.** [...] L'après-midi, un avion français survole le fort, si haut, qu'il est impossible de le voir. On n'entend que le bruit de son moteur. Une sentinelle tire : plus tard suivent quatre coups de canon tirés du fort.

**10 août 1914.** À Mutzig le silence règne après les jours d'excitation. Sans doute le *Landsturm* travaille-t-il encore dans la forteresse. Mais toute la journée la petite ville est comme endormie.

Quelques écoliers sont sous mes yeux, dans les champs en train de nouer les blés dans les champs. En dehors des casernes. À partir de 2 heures, nous entendîmes de violents coups de canons, dirigés vers le Sud. La direction du tir, qui faiblit aussi, se dirigea vers le SW. D'après mon évaluation, un combat doit avoir commencé dans la région de Scherwiller, Kestenholz, etc. ; il se termina par le retrait des Français dans la vallée de la Bruche près de Saales. Aucune nouvelle certaine ne fut communiquée.

**13 août 1914.** Malgré le bruit violent du canon, qui depuis lundi se fait entendre depuis la vallée de la Bruche, aucune nouvelle officielle n'est communiquée.

Il est dit que l'artillerie française a presque décimé sur une position arrière le régiment de réserve n°99 - surtout composé d'Alsaciens mariés - à l'entrée de Saales et Provenchères.

On parle de 400 morts et de 300 blessés. Les Français ont sans doute occupé Saales, Bourg-Bruche, Poutay. La dernière nuit, les Allemands ont acheminé de lourds convois par rail. Ce qui se passe aujourd'hui dans la vallée de la Bruche, fait battre chaque cœur.

Des paysans de Saulxures et de sa région furent contraints de mener ici leurs bovins. Ils vinrent ici hier après-midi (12.08) affamés et certains en sabots. Les troupeaux paissent près de la petite maison des Suisses. Certains sont retournés chez eux aujourd'hui par le train de 4h18 (s'ils y parviennent).

Depuis tôt ce matin à 7 heures, un bruit de canon étourdissant dans la direction du sud-ouest, dirigé vers l'ouest. Il est 3h<sup>1/2</sup> de l'après-midi et le grondement retentit toujours au loin sans interruption.

Vers 7h du soir une panique se déclencha tout d'un coup dans la petite ville. Les voitures chargées de bagages et de munitions apparurent depuis la vallée à un rythme vif. Certains interpellent ceux qui sont sur la place du marché (le chroniqueur en faisait partie) : « la cavalerie française vient en force derrière nous. Dans une demi-heure ils seront déjà ici ». L'agitation était terrible. Devant la porte basse on entendit : Stop ! Interdit ; les voitures font demi-tour.

À la suite de la panique de hier, une foule de femmes et d'enfants quitta la ville au petit matin. Entre 8 et 9 heures le reste des 99, et 15, quitta la ville pour Molsheim.

L'après-midi un silence total règne dans la ville, qui a été presque vidée de ses soldats.

**18 août 1914.** À environ 4h de l'après-midi (le chroniqueur était parti en visite à Avolsheim chez ses parents) retentirent soudain les tirs depuis la forteresse vers la plaine pendant une demi-heure. Comme les tirs dirigés vers Urmatt résonnaient. Le temps est de nouveau clair. La nuit se dissipe doucement.

Déjà dans les premières heures de la journée, presque 2 heures en continu, et de nouveau l'après-midi des troupes rejoignirent la plaine. Le 14<sup>ème</sup> corps d'armée (Réserve) s'est avancé.

**19 août 1914.** Les Français ont été repoussés au-delà de Schirmeck. Le soir, arrivent des convois de blessés et aussi de prisonniers français. Tous les lits à l'hôpital, à la maison de réunion et à l'hôtel de ville sont occupés.

110 prisonniers français passent la nuit dans les locaux de la fabrique. De plus nombreux convois de prisonniers - composés de plusieurs petits groupes - traversent la ville.



**18 décembre 1914.** Aujourd'hui, de 12 heures à 12 heures 1/2, solennelle sonnerie de cloches (pour la première fois depuis le 16 août) en raison de la rupture de la forte offensive des armées russes en Pologne et en Prusse Orientale. [...]

**25 décembre 1914.** De nombreux soldats assistent à la messe de minuit, en particulier les blessés légers de l'hôpital et le personnel soignant.

**17 janvier 1915.** [...] Mais actuellement de nombreux Rhénans, tous catholiques, se trouvent au fort et à la caserne. En conséquence, eut lieu hier, pour la première fois, un jour de confession et aujourd'hui de communion dans la spacieuse église locale. La nef centrale et les nefs latérales étaient bondées : 700 à 800 combattants communièrent. [...]

**2 mai 1915.** Quotidiennement, depuis plusieurs jours, des avions ennemis apparaissent au sud de Mutzig. Ils sont cependant toujours violemment pris à partie par une batterie, sans doute retranchée au Mont Sainte Odile ou au Bischenberg. [...]

**27 janvier 1917.** Anniversaire de l'Empereur. Fête scolaire. Garçons et filles séparés. Les membres du *Ortsschulvorstandes*, responsables, ainsi que quelques conseillers municipaux, assistent à la fête.

**4 juin 1917.** Le matin, vers 7h 1/4, une escadrille ennemie de 9 à 12 avions survola Mutzig et jeta des bombes près de la *Kreisdirektion* de Molsheim, près des nouvelles casernes, près de l'étang Wagner entre Mutzig et Gresswiller - certainement destinées à la Fabrique d'Outils - ainsi qu'à Gresswiller et Still. Les bombes manquèrent partout leur but. À Still, deux personnes furent blessées. On tira à plusieurs reprises du fort.

**26 janvier 1918.** Comme l'anniversaire de Sa Majesté tombait cette année un dimanche, il fut déjà commémoré le 26 dans les écoles par un jour de congé. La fête eut lieu cette année à la Maison des Œuvres. Suivant décision du *Kaiserliche Kreisdirektor*, on invita, en plus des parents, les autorités de la garnison et les officiers des troupes en quartier. Le programme comportait 20 numéros, soit chants, soit poésies, suivis de l'allocution et du traditionnel « Vive l'Empereur ».

À 11 heures, le même jour, eut lieu un défilé de troupes sur les prés de Dorlisheim. Une brigade de Wurtembergeois y avait pris position pour défilé, peu de temps après, sous les yeux de leur roi.

**19 février 1918.** Au même endroit, où le roi de Wurtemberg avait passé les troupes en revue le 26 janvier, se trouvait cet après-midi une division entière. Pour l'occasion aux écoliers de voir de leurs propres yeux le général en chef de l'armée allemande von Hindenburg, les écoles se rendirent immédiatement après une heure sur la route de Dorlisheim. Ils arrivèrent juste à temps pour voir le défilé des troupes. [...]

**27 février 1918.** La nuit dernière, vers 11h, la défense anti-aérienne se fit entendre subitement par une effroyable canonnade. Les éclats d'obus tombaient sur les toits avec fracas, cassant les tuiles à différents endroits. Même l'école ne fut pas épargnée. Tôt le matin, les enfants ramassaient avec ardeur les éclats d'obus qui jonchaient non seulement la cour d'école, mais également le sol de toute la ville, en particulier la rue du Château et la rue Chassepot. Jusqu'à présent on n'a pas encore entendu parler du bombardement.





Photographie du fort de Mutzig, <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr>